

Deux hommes comme nous !

Dans la parabole de ce dimanche, Jésus nous fait entrer dans le cœur de deux hommes. Deux hommes qui ont quitté leur maison pour venir prier au Temple. Deux hommes qui prient avec des mots, et avec un cœur très différent. Deux hommes qui nous ressemblent au fond, car nous sommes nous aussi, tantôt l'un, tantôt l'autre.

Que dire en effet des mouvements qui me traversent, de l'état de mon cœur, de mes sentiments envers Dieu, envers les autres, envers moi-même ? Je suis une personne humble, et pourtant j'ai mes moments d'orgueil. Je suis le bon serviteur, mais avec quelques fiertés personnelles, quelques suffisances. Je suis généreux dans bien des domaines, mais plus égoïste dans d'autres...

Ces deux mouvements habitent en nous et il est important de le reconnaître. De reconnaître d'abord les bons mouvements : nos progrès vers la sainteté, nos efforts dans la prière, l'amitié avec Dieu que nous entretenons... Il n'y a jamais en nous que du mauvais. C'est une grave faute que de penser cela. Je donne l'exemple à ce propos des religieux lazaristes...



En même temps il ne faut pas craindre de regarder nos mouvements d'orgueil : nos vaines assurances, nos suffisances, toutes ces manières que nous avons de nous mettre en avant, de tout savoir, de chercher à avoir le dernier mot, de critiquer systématiquement les personnes absentes... Ces habitudes peuvent être tellement ancrées que nous ne nous en apercevons même plus....

Le publicain de la parabole est, bien sûr, à l'opposé de cette attitude orgueilleuse. Il est le modèle de l'humilité ; il est le juste aux yeux de Dieu.

Le pharisien se tient debout, sûr de lui, bien en vue. Le publicain se tient à distance : timidité ou sagesse de celui qui sait que la prière nécessite cette mise à l'écart, cette prise de distance par rapport au monde. Le Christ nous apprend cela aussi : savoir trouver un moment de retrait, résolument consacré à Dieu, loin de l'agitation, du bruit...

C'est difficile souvent pour nous. Si nous n'avons l'esprit occupé de mille et une choses, nous nous sentons inactifs et donc inutiles. La prière humble, sans prétention, pauvre dans ses apparences, est pourtant la porte étroite qu'il nous faut franchir de temps en temps. C'est le chemin intérieur qui nous élève vers Dieu. C'est accepter, ne serait-ce qu'un quart d'heure, de tout recevoir de lui.

Les yeux baissés du publicain expriment avec force ce mouvement d'humilité, ce refus de s'élever devant Celui à qui nous devons tout.

Alors oui, ayant trouvé ce juste regard sur nous même et sur Dieu, nous pouvons repartir chez nous, vers nos proches, purifié de tout ce qui faussait notre conduite, le cœur rempli d'une joie que nul ne pourra nous ravir.

Recherchons cette paix et cette joie. Elle existe. C'est celle que saint Paul ressentait lorsque dans ses vieux jours il écrivait à Timothée :

« J'ai mené le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. Je n'ai plus qu'à recevoir la couronne de la justice : le Seigneur, le juste juge, me la remettra en ce jour-là. »

Il parle pour lui mais il parle aussi pour nous car il dit :

« ...et non seulement à moi, mais aussi à tous ceux qui auront désiré avec amour sa Manifestation glorieuse. »

N'est ce pas nous qu'il invite à désirer avec amour son retour définitif et glorieux ?

Il se donne déjà à voir dans le sacrement de son corps livré pour nous. Désirons humblement le recevoir en cette eucharistie, et nous repartirons nous aussi justifiés. Amen.